
INTERVIEWS

- 1° Roger Karl
- 2° Arlette MARCHAL

8' EVE FRANCIS - DELLUC

29 Rue de Ponthieu
Paris 8

La description
de l'habitat
de
Roger Karl
est
page 2

Janvier 1966

INTERVIEW d' EVE FRANCIS - DELLUC

ROGER KARL et le CINEMA

Auditeur au conservatoire de Paris dans la classe de Leloir on le sollicite à se rendre à Neuilly pour voir Monsieur Louis Lumière. Celui-ci photographie, pense-t-on, de petites scènes de comédies.

Louis Lumière avait l'aspect d'un bon papa joufflu, il ne pouvait pas indiquer comment le figurant devait se comporter. Son principal souci était de s'appliquer un verre noir sur l'oeil droit et de regarder si un malencontreux nuage ne venait pas assombrir son soleil. Massif, très gentil, un peu gauche, il nous regardait curieusement prendre des attitudes et faire des gestes parfaitement ridicules. Le décor était un panneau de toile peinte où il y avait sur le même plan d'un côté une porte, de l'autre une fenêtre. Le père Lumière avait endossé sur son complet une sorte de cache-poussière en toile jaune.

Après je partis pour Nice avec un engagement de 25 francs par jour pour une dizaine de petits films. Dans un grand atelier de verre il y avait des décors en papier. Dans un des films je devais entrer dans le décor par l'escalier de la cave, mais il n'y avait pas d'escalier il fallait l'imaginer. Alors je m'accroupissais et surgissais petit à petit élevant enfin mon corps jusqu'à la verticale - et Roger Karl mime la façon dont il gravissait l'escalier fictif! Et il y eut bien d'autres bouffonneries. C'était en 1904!

Les décors en papier devaient-ils être fragiles?

- La plus légère humidité les faisait gondoler! Et puis défense de fumer... Dans un des films je devais sonner la cloche... en papier je n'ai jamais pu arriver à la faire brinqueballer. Et à cette époque un sou était un sou, les tourneurs étaient furax lorsqu'il fallait recommencer, à cause du prix de la pellicule, et cependant comme c'était bon marché en ce temps là - 7cm le mètre je crois - mais nous étions tous jeunes et un peu fous alors... ce que l'on nous faisait faire devant l'appareil nous paraissait grotesque!

Roger Karl s'interrompt, il va nous chercher à boire ...

J'en profite pour regarder où il habite . une grande baie vitrée me fait découvrir une sorte de caravansérail d'immeubles de neuf ou dix étages séparés par des cours gazonnées . Karl est au 8e étage . Il peut plonger très loin dans le ciel car il est à la Porte de Saint Cloud près de la Seine . Son atelier est vaste couvert de toiles peintes car Roger Karl peint, mais il signe Michel Balfört 6 - Pourquoi un pseudonyme ? dis-je .

-Parce que le violon d'Ingres des acteurs, n'est jamais pris au sérieux ,on les considère toujours avec un certain Mépris ! Je regarde avec intérêt les tableaux qui tapissent les murs : ils sont modernes dans le bon sens du mot ,colorés attractifs pleins de talent : ciels tourmentés, paysages balayés par le vent, champs hauts en couleurs. Le studio est confortablement meublé à l'ancienne fauteuils recouverts de velours ,table ronde recouverte d'une soie brodée,secrétaire de style ,tapis anciens,bref, aspect cossu et sympathique.

Karl revient avec deux verres de Whisky.

- J'aimerais savoir si ces petits films que vous tourniez en 1904 étaient tournés pour une grande firme ?

- Je crois me rappeler que c'était pour Pathé, c'était le seul qui payait raisonnablement et en qui nous avions une certaine confiance au sujet des paiements,car il y avait des aventures saumâtres quelquefois!

-Pathé était venu chercher ses acteurs au Conservatoire ?

-Mais non je n'étais pas encore au conservatoire ! Un camarade plus averti vous donnait un tuyau : à Neuilly ? on y courait !

-Mais vous avez commencé par le conservatoire ?

- C'est à dire que je jouais déjà de tous petits rôles à droite et à gauche pour gagner quelques sous . C'est même pour cette raison qu'au concours - il'était absolument défendu de jouer sur une scène ailleurs qu'au Conservatoire -au concours, malgré mon succès, on ne m'accorda qu'un deuxième prix ! Il y eut de violentes protestations d'au palmarès, ce fut épique !

-Quel rôle donniez-vous donc à ce concours ?

"Kean ou Désordre et Génie" une pièce de Dumas Père, jouée autrefois par Frédéric Lemaître !

- Pourquoi avoir choisi ce vieux drame ?

- Parceque dans cette scène Kean grand acteur joue "Hamlet" avant de devenir fou, cela me permettait de paraître en tragédien pour le concours .

J'aimais voir dans ma jeunesse les vieux drames du répertoire / par exemple "Les deux Orphelines" que j'ai revu ces temps - ci, c'étaient des pièces très bien faites et qui donnaient au talent des interprètes de quoi manifester leur tempérament.

Je suis persuadé que si l'on jouait des dramas de ce genre passionné et dramatique le public y reviendrait plus nombreux que jamais .

La grande scène d'Hamlet était ainsi tragique et le public du concours a été emballé par mon soi disant "génie" de tragédien !

- Après cela vous avez continué votre carrière de comédien ?

- Naturellement, après "Le Grand Soir" au Théâtre des Arts avec Rouche j'ai joué " L'Annonce faite à Marie " de Paul Claudel au Théâtre de l'Oeuvre chez Lugné-Poe , puis en suite "Au Vieux Colombier" avec Jacques Copeau. Vous avez fini par venir au Cinéma ? Cher Roger Karl ?

- D'autant plus que j'ai toujours préféré le Cinéma Muet au Parlant. Le film Muet est toujours plus poétique ; le public peut prêter aux personnages le langage qui leur convient, il se déroule comme dans une espèce de rêve, tandis que maintenant le langage vous est imposé. Et par exemple dans les doublages aujourd'hui, ils ont une façon de massacrer le français- la langue ! - c'est très souvent insupportable !

-Vous avez tourné je crois avec Henry Krauss ?

-Oui, c'était un excellent acteur au théâtre , il s'appliquait beaucoup à la mise en scène de ses films, il ressemblait à Frédéric Lemaître et il l'imitait, mais il avait une voix qui ne répondait pas à sa stature qui était grande et large ,aussi il jouait toujours face au public, pour ne pas être inférieur en intensité à cause de sa voix ! Il avait été mime je crois avant de faire du Théâtre, il traitait le film comme si c'était de la pantomime : il exprimait l'amour, la main sur le coeur, les gestes étaient exagérés, enfin il n'y avait aucune vérité, aucune !

- Après Krauss qui avez - vous eu comme metteur en scène ?

- ~~Avec~~ Léon Poirier. Par contre Poirier recherchait le plus possible la "vérité" mais il faut dire que "le Coffret de Jade" était tourné bien après "Le Calvaire de Dona Pia" de Henry Krauss joué avec Maxudian et Dolly Davis.

- Dans " le Coffret de Jade" Léon Poirier recherchait la simplicité, la vérité, dites-vous, en quelle année était-ce donc ?

- Il me semble que c'était en 1919. Ainsi tenez, dans "Le Courrier de Lyon" Poirier était un homme lettré, cultivé, il voyait le cinéma d'une façon idéologique, poétique. A ce point que pour Le Courrier de Lyon il a passé des journées entières à la Bibliothèque nationale pour rechercher les documents précis de l'époque, ce qu'aucuns ne faisait à l'époque/ce moment là. Et il avait recherché la collaboration De Maître Maurice Garçon célèbre avocat, pour compulsier les documents dans les archives du palais de Justice avec lui. Il a réalisé L'Histoire Vraie du Courrier de Lyon.

- Est-ce que ses investigations ont découvert le vrai coupable ?

- Non, personne ne saura jamais si Lesurque était innocent ou coupable ! Quel "Suspense" !

- Tel qu'il était le film a remporté un immense "suspense success" ! Et vous jouiez un double rôle !

Et puis j'ai tourné le "Le Désir" sous la direction d'un nommé Durec, Une jolie femme avait demandé à son mari qui était égyptien ou turc je ne sais plus, de lui ~~donner~~/ donner comme cadeau d'anniversaire de quoi faire un film. Alors elle avait engagé une troupe, Et elle avait trouvé ce Durec pour la mise en scène C'était un type très médiocre, très mais nous sommes allés tourner le film à Biskrâ. Ah ! nous y sommes restés six mois, car nous étions arrivés juste au moment des pluies où les maisons tombaient comme des chiffons, il nous a fallu attendre les beaux jours c'était merveilleux. Nous vivions comme des milliardaires américains, j'en ai gardé un vivant souvenir. J'ai compris après ce séjour pourquoi les officiers coloniaux gardent la nostalgie de ces pays de soleil et de liberté.

- Et puis ?

- Et puis, je me souviens d'une histoire d'espionne aux yeux noirs... C'était un régisseur de chez Antoine un nommé Desfontaines qui mettait en scène, il était brutal, méchant même. Il y avait une vedette inconnue, une grande femme brune, assez belle du reste, elle était la femme ou l'amie

Du Commanditaire du Film ,le grand Directeur du Journal "Le Matin " Mr Sapène qui fut plus tard grand directeur des Ciné-Romans de Jouinville Cette vedette s'appelait ...Claudia Victrix. Elle se prenait pour la reine une très grande artiste ,elle s'était fait construire une loge somptueuse à roulettes et elle circulait de cette façon dans les studios regardant les camarades du haut de sa grandeur! Folle d'orgueil ...et c'était la première fois qu'elle jouait un rôle dans un film. Il y avait du reste un jeune garçon qui lui servait de page et qui avait toutes ses faveurs à cette époque il était figurant ,il s'appelait Lucien Dalsace ,et il a fait une carrière modeste depuis lors .

- Ensuite ?

- Mon Dieu , je ne souviens mal, c'est si loin. Si j'ai fait un film avec Baroncelli . C'était un réalisateur Cultivé, extrêmement gentil, bien élevé, un peu mondain . Nous sommes allés tourner en plein hiver à Bagnères de Bigorre dans la neige car le film se passait En Russie ! C'étaient surtout les voyages qui étaient intéressants dans ce métier au lieu de passer ses journées enfermés dans un bureau ,on contemplait la nature ...

- Mais vous avez tourné "L'Homme du Large" en 1919 ?

- EN 1920 ,oui, avec Marcel L'Herbier . Alors là, le film des "Précieux/" "Précieux" car Mr L'Herbier était un "Précieux" qui changeait de costume tous les jours, qui arrivait avec une serviette de cuir rare ornée d'initiales en or ,et qui se promenait sur le studio ,comme un Général D'Armée. Je crois qu'il était très influencé par Oscar Wilde, dont il se faisait le pasticheur;mais il nous donnait ses explications en des phrases nébuleuses, qui ne rappelaient en rien l'esprit d'Oscar Wilde qui parlait dans une langue impeccable et non pas avec les phrases compliquées de Mr Marcel L'Herbier .

- Et quand vous tourniez ?

Une exagération dans la pose ! et les disputes continuelles avec sa vedette Jacques Catelain & ce moment là il n'y avait pas de projecteurs on était forcé de faire quelquefois des kilomètres à pied pour retrouver dans le paysage un plan à suivre . Et Catelain trouvait qu'il aurait fallu aller photogripher la petite marguerite que l'on avait vue la-bàs dans la dune , L'Herbier refusait d'aller si loin Jacques insistait c'étaient des querelles continuelles,nous finissions par aller chercher

La Marguerite ! à 4 kil de là, à pied ! Bref, ces querelles d'amant étaient assommantes, assommantes, assommantes. C'est un des plus mauvais souvenirs de ma grande carrière de cinéaste !

- Mais est-ce que vous n'aviez pas avec vous dans ce film un débutant ?

- Si. Charles Boyer.

- Comment L'Herbier l'avait-il découvert ?

- C'est moi qui le lui ai amené. Il avait eu deux seconds prix au Conservatoire, mais surtout je l'avais vu dans une pièce au théâtre Antoine. C'était un garçon très gentil et très malin pour son âge, très habile. Sur la scène il prenait des "temps" comme un grand acteur. Il était beau et L'Herbier sur mon conseil le fit venir à Perros-Guirec au fond de la Bretagne pour jouer ce petit rôle dans "L'Homme du Large".

- Vous Habitez à L'hôtel là-bas ?

- Un petit hôtel si modeste que nous mangions dans la cuisine, hors saison il n'y en avait pas d'autre, mais cela n'empêchait pas L'Herbier de se mettre en smoking tous les soirs, ainsi que Cécilain qui arborait même des cols brodés !

- Vous étiez dans le film le pêcheur ivrogne qui malmène sa femme ?

- On m'obligeait à la martyriser, oui, pauvre Claire PRELIA elle avait tellement le souci de bien faire qu'elle ne protestait pas !

- Et maintenant, je vais vous demander de me dire ce que vous pensiez de votre collaboration avec Louis Delluc dans son film " La Femme de Nulle part" .

Quand j'ai connu Delluc, je suis allé plusieurs fois dans son bureau, qui était rue de l'Elysée. Delluc était très charmant très distingué, mais il avait une sorte de parti pris qui venait sans doute de sa nature charmante il ironisait volontiers. Quand j'ai tourné avec lui, il avait l'air de travailler en dilettante, c'est bien simple il avait l'air d'improviser, il n'était pas comme ces metteurs en scène

7- Roger Karl

avec nervosité . Le résultat était excellent il tournait avec une aisance et un esprit extraordinaire. Il semblait se jouer des scènes à réaliser. Pour en revenir à son caractère, son ironie était comme une défense, il avait une extrême sensibilité et il la dissimulait . Il avait une sorte de génie de l'improvisation et tout cela sans pose, sans nervosisme. C'est avec lui que j'ai connu cette ville admirable Gènes . Les vieux palais, le port avec les grands bateaux, qui faisaient rêver ; J'ai gardé de cette collaboration dans ce grand parc de la campagne de Nîmes avec Delluc et Eve Francis " La Femme de Nulle Part ", un souvenir inoubliable .